

## *Les débuts des relations entre la Hongrie et l'Algérie indépendante*

GEORGINA NAGY  
UNIVERSITÉ DE SZEGED

La forte relation algéro-hongroise a maintenant 50 ans et est quelque chose de plus profond qu'une simple relation d'amitié entre les deux pays. Cette liaison recouvre plusieurs domaines comme la culture, l'économie et la diplomatie (politique). Ce pays maghrébin n'avait même pas encore acquis son indépendance nationale quand la Hongrie a fait les premiers pas exploratoires au milieu des années 50. A l'époque il n'existait que des relations sporadiques. Une émission de langue arabe à la Radio hongroise, la visite de l'équipe de foot du Front national de libération (FLN) à Budapest qui fut un pas diplomatique très important, ou encore des articles quotidiens de la presse écrite hongroise sur les combats en Algérie.<sup>1</sup>

« Aujourd'hui l'image de la Hongrie est totalement positive dans le monde arabe qui apprécie les relations de la Hongrie avec le Proche-Orient. Le changement de régime pacifique, la transition économique et la stabilité actuelle constituent un résultat important selon l'opinion arabe ».<sup>2</sup> L'opinion hongroise, elle, est aussi très positive concernant les partenaires arabes. « A Budapest, une attention particulière a été portée envers le monde arabe en raison de sa relative proximité géographique, de la possibilité de développement des relations politiques et de l'expansion économique ».<sup>3</sup>

Il est historiquement reconnu que la politique internationale des années 60 avait été déterminée par des phénomènes importants tels que la guerre froide, le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, les accords de démilitarisation, le « rideau de fer », et l'opposition entre les blocs socialistes et capitalistes. Pendant ces années, la Hongrie faisait partie du bloc socialiste et a donc suivi le chemin politique, moral et idéologique déterminé par l'Union Soviétique. « L'Union Soviétique, en tant que grande puissance, a assumé ses obligations et elle a créé des bases politiques et économiques. Ces pas ont fortement influencé les tendances de la politique extérieure hongroise envers les anciens pays coloniaux ».<sup>4</sup> En même temps, il est aussi connu que l'attention de János Kádár<sup>5</sup> envers les

---

<sup>1</sup> J. Nagy László, « A szocialista országok és a dekolonizációs folyamat Algériában 1954–1965 », *Múltunk*, 2004/2, XLIX, pp. 130-155.

<sup>2</sup> N. Rózsa Erzsébet – Póti László, *Európa régi-új régiója: a Mediterráneum*. Budapest : Stratégiai és Védelmi Kutatóintézet, 1999. p. 59.

<sup>3</sup> Ruff Mihály, « Új helyzet, új feladatok a magyar külpolitikában 1963–64-ben », *Múltunk*, 2001/4, XLVI, p. 38.

<sup>4</sup> *Ibid.* pp. 3-40.

<sup>5</sup> Il était un politicien communiste, secrétaire général du parti et deux fois le premier ministre de la Hongrie.

mouvements anticolonialistes surtout africains n'était pas désintéressée. Cette curiosité avait des motifs idéologique, politique et économique. Il était aussi important de gagner la sympathie des pays – surtout arabes – qui subissaient encore l'oppression des colonisateurs mais qui étaient sur la voie de l'indépendance. Cette démarche avait pour but leur soutien à la Hongrie<sup>6</sup> dans le cas de son éventuelle adhésion à l'ONU.<sup>7</sup>

Parallèlement, sur un autre continent, en 1962 l'Algérie était administrativement l'un des départements d'outre mer de la République française depuis 132 ans. Comme elle faisait partie intégrante de ce pays européen, l'Algérie était mentionnée comme un territoire français dans la Constitution de 1848.<sup>8</sup> En 1880, elle était déjà subordonnée à la France militairement et économiquement et les terrains algériens commençaient à devenir propriété privée.<sup>9</sup>

Le traité de cessez-le-feu entre la France et l'Algérie avait été signé le 19 mars 1962 et a été suivi par la signature des accords d'Evian. Mais le pays n'a gagné son indépendance officiellement que le 5 juillet. Cette année a été marquée non seulement par la reconstruction du pays mais aussi par la définition d'une nouvelle politique nationale. Dans le cas de ce pays nord-africain, il y a deux facteurs à prendre en considération. D'une part, il voulait suivre une politique extérieure totalement neutre. D'autre part, il n'a laissé aucune place à l'intervention extérieure dans sa politique intérieure, ce qui fait que le principal chemin politique ne pouvait pas être celui de l'exploitation capitaliste. C'est la raison pour laquelle l'Algérie a choisi le socialisme qui était tout à fait l'inverse de la politique nationale française. Cette « option socialiste » est spécifique dans le sens où il fallait créer un équilibre entre cette voie et l'islam. Il est indispensable de savoir que la notion du « socialisme » n'a pas la même signification en Afrique et dans l'opinion internationale.<sup>10</sup> « Pour moi, l'arabisme signifie avant tout la neutralité surtout dans le domaine de la politique extérieure. C'est une neutralité active et dynamique laquelle peut forcer la paix. Il ne faut pas confondre cette neutralité avec la neutralité de ceux qui sont loin des problèmes de nos jours. (...) Nous voulons un socialisme algérien qui est basé sur nos expériences nationales tout en bénéficiant des expériences des pays socialistes »<sup>11</sup> – a déclaré Ben Bella, le premier président librement élu de l'Algérie peu de temps après l'indépendance de son pays.

Quelques relations entre la Hongrie et l'Algérie s'étaient déjà formées pendant la guerre d'indépendance algérienne. La Hongrie a soutenu les objectifs de ce pays maghrébin, notamment sa lutte contre l'impérialisme et la colonisation. En 1962, la Croix rouge hongroise (Magyar Vöröskereszt – MVK) a envoyé plusieurs dons d'un montant important à l'intention de l'Algérie. En janvier, avec l'aide de la Ligue Arabe, la MVK a envoyé une

<sup>6</sup> Entre 1956 et 1962-1963, l'ONU s'occupait de « la question hongroise ».

<sup>7</sup> J. Nagy László, *op. cit.*

<sup>8</sup> « L'Algérie n'est qu'un rocher stérile dans lequel il faut tout apporter, excepté l'air ; encore y est-il mauvais. » Thomas Dodman, « Un pays pour la colonie », *Annales*, vol. 3, (juillet-septembre 2011), pp. 743-787.

<sup>9</sup> J. Nagy László, *Az ummától a nemzetállamig*. Szeged : SZTE Juhász Gyula Felsőoktatási Kiadó, 2009. pp. 38-39.

<sup>10</sup> « Le socialisme n'est pas contraire avec l'islam mais il fait de sa partie. » J. Nagy László, *Iszlám és politika*. Szeged : JATEPress, 1989. pp. 40-41.

<sup>11</sup> *Népszabadság* (Liberté du peuple, le quotidien du parti communiste hongrois), le 14 août 1962.

aide de 100 000 forints<sup>12</sup> aux réfugiés algériens. Étant donné que pendant cette époque-là les combats étaient encore en cours, les réfugiés ont été soignés en Tunisie. Cette aide se composait de sucre, de savon et de couvertures. En mars, la MVK a envoyé directement à la Croix rouge algérienne une aide de 300 000 Ft composée de nourriture, de savon, de textile, de médicaments, de vêtements et de bottes.<sup>13</sup> En avril, la Hongrie a envoyé en Algérie avec l'aide de la Ligue une cargaison de sucre et de couvertures usagées d'une valeur de 50 000 Ft. En juin, toujours avec l'aide de la Ligue, la Hongrie a fournis 40 tentes aux réfugiés algériens qui rentraient chez eux dans le cadre d'une action de solidarité. Durant cette même année, la MVK a envoyé sa dernière aide en septembre, également dans le cadre de l'action du Comité de solidarité hongroise. Un avion spécial a livré une cargaison hongroise à Alger qui contenait l'équipement médical complet d'un hôpital de cent lits, ainsi que des médicaments, des bandages et des vêtements pour enfants. Ces derniers ont été envoyés par le Conseil national des syndicats (Szakszervezetek Országos Tanácsa – SZOT) pour l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) avec l'aide une délégation hongroise.<sup>14</sup> En effet, entre 18 et 21 septembre, une délégation hongroise séjournait à Alger avec comme dirigeants László Keczeli et István Kádas qui ont remis l'aide du SZOT. Ces deux Hongrois ont été informés par leurs hôtes algériens que dans leur pays ce sont le chômage, la pénurie de matières premières et le manque de techniciens bien formés qui posent le plus grand problème.<sup>15</sup> Entre 1958 et 1962, au total 18 algériens atteints de tuberculose ont été soignés dans différents hôpitaux et sanatoriums hongrois et ces personnes ont reçu de nouveaux vêtements.<sup>16</sup>

Au nom de la Hongrie, János Kádár a établie les premières relations diplomatiques officielles avec l'Algérie. Il a envoyé une lettre à Ben Youssef Ben Khedda qui a été publiée dans la presse officielle hongroise. Le chef de la République démocratique hongroise a félicité le président du Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) à l'occasion du traité de cessez-le-feu. En plus, le parti hongrois a exprimé son souhait que dans le futur, une amitié puisse naître entre leurs deux peuples.<sup>17</sup> Le destinataire de la lettre suivante de János Kádár était Ben Bella, le premier ministre élu de la République démocratique et populaire algérienne. Il était également le dirigeant du FLN. Le politicien hongrois n'a pas seulement félicité le président algérien, mais il a aussi exprimé le souhait que les relations existantes s'élargissent et s'approfondissent. « Je peux vous garantir Monsieur que le développement des relations entre nos pays et nos peuples est considéré au premier rang par le gouvernement de la République populaire de Hongrie. Nous sommes convaincus que les liaisons établies entre nos pays ne peuvent que s'améliorer ».<sup>18</sup> Mais le pas diplomatique le plus important a eu lieu le 7 avril 1962. A cette date, le gouvernement hongrois a reconnu « de jure » et « de facto » le gouvernement

<sup>12</sup> L'argent national de la Hongrie : forint, l'abréviation officielle : Ft.

<sup>13</sup> *Népszabadság*, le 16 mars 1962.

<sup>14</sup> J. Nagy László, *Az algériai háború (1954-1962)*. Szeged : UNIVERSITAS Szeged Kiadó, 2010. p. 349.

<sup>15</sup> MNL, OL XIX-J-1-j-Algéria-166-007427/2-1945-1964. 4.d. (MNL, OL : Archive Nationale de la Hongrie)

<sup>16</sup> J. Nagy László, *Az algériai háború... op. cit.* p. 349.

<sup>17</sup> *Népszabadság*, le 23 mars 1962.

<sup>18</sup> *Ibid.* le 29 septembre 1962.

algérien et a créé au même moment la représentation diplomatique de la Hongrie en Algérie.<sup>19</sup> En revanche, ce pas n'a été rendu public qu'en automne. Le cessez-le-feu avait été signé avec les Français dès le printemps mais l'Algérie est officiellement devenue indépendante en juillet. La reconnaissance du gouvernement algérien avant juillet aurait pu être considérée par la France comme une intervention dans ses affaires intérieures, pouvant provoquer des tensions diplomatiques.<sup>20</sup> Pour la fête nationale algérienne du 1<sup>er</sup> novembre une délégation hongroise présidée par János Brutyó s'est rendue en Algérie. Les membres de la délégation ont été accueillis par Ben Bella. Le président de l'Algérie a remercié János Kádár pour les cadeaux personnels et au nom de son peuple, il a exprimé ses meilleurs vœux aux Hongrois.<sup>21</sup> Toujours cette année, fin décembre, une autre délégation du gouvernement a voyagé en Afrique du Nord et a fait escale en Algérie le 28 décembre. Les chefs de cette délégation étaient Gyula Kállai et László Mátyás.<sup>22</sup> Les événements ont été évalués par les deux partis. Un accord de coopération économique et technique a été signé entre les deux pays. Ben Bella a aussi apprécié cette rencontre. « Nous vous remercions de cette aide amicale qui se manifeste une fois de plus, quand après des années pleines d'épreuves nous commençons la reconstruction du pays, nous ranimons notre peuple, et nous augmentons le niveau économique et culturel. Je suis sûr que cette visite de la délégation du gouvernement hongrois sera un point de départ, une étape importante pour que nos futures relations puissent s'amplifier et qu'on puisse élargir nos liaisons amicales et fructueuses. (...) A bientôt, Nos Amis, à bientôt à Budapest ! » L'opinion de Gyula Kállai : « On souhaite beaucoup de succès au peuple héros de l'Algérie et leurs chefs dans la reconstruction et la création du bonheur dans ce pays indépendant et démocratique. A bientôt, Nos Amis, à la prochaine à Budapest ! »<sup>23</sup>

Entre les deux peuples des relations culturelles importantes se sont également développées au milieu des années 60. Il faut mentionner en premier lieu une visite en mars quand des jeunes africains – parmi eux des Algériens – sont arrivés en Hongrie. Le message de cette rencontre est « la lutte commune contre des colonisateurs impérialistes et l'importance de l'union des peuples africains et de la jeunesse ».<sup>24</sup> En avril, aux quatre coins du pays, la jeunesse hongroise a exprimé son opinion pendant des réunions et des fêtes – c'est-à-dire sa solidarité avec les luttes d'indépendance des jeunes coloniaux. Le message caché de cette série de programmes était la condamnation de la politique colonisatrice des puissances impérialistes. Des étudiants africains faisant leurs études en Hongrie ont également participé à ces événements.<sup>25</sup> En novembre, une rencontre de jeunesse algéro-hongroise a eu lieu, organisée par le Conseil central de l'Alliance de la

<sup>19</sup> J. Nagy László, « A szocialista országok és a dekolonizációs folyamat Algériában 1954-1965 », *op. cit.*

<sup>20</sup> Entre les deux dates, l'URSS a reconnu officiellement « de jure » le GPRA et il a pris la relation diplomatique après peu de temps de la signature de l'accord d'Evian. « C'est pourquoi le gouvernement français a protesté et il a rappelé son ambassadeur ». J. Nagy László, « A független algériai állam születése », *Acta Historica*, Tomus CXXXIV, 2012. p. 181.

<sup>21</sup> *Népszabadság*, le 4 novembre 1962.

<sup>22</sup> Il est l'ambassadeur de la Hongrie en Algérie depuis le 18 décembre 1962.

<sup>23</sup> *Népszabadság*, le 29 décembre 1962.

<sup>24</sup> *Ibid.* le 1<sup>er</sup> avril 1962.

<sup>25</sup> *Ibid.* le 10 avril 1962.

jeunesse communiste (KISZ Központi Bizottság – KISZ KB) et l'Union générale des étudiants musulmans (UGEMA). Le motif de cet événement était le 8<sup>e</sup> anniversaire du début de la révolution algérienne.<sup>26</sup> A part les échanges entre étudiants et les visites mutuelles, la relation entre les journalistes algériens et hongrois revêt également une importance particulière. En avril, le journaliste algérien Henri Alleg est arrivé en Hongrie. Il était emprisonné et torturé par les soldats français qui avaient utilisé les mêmes moyens que le Gestapo. Le gouvernement français a nié les faits mais Alleg avait pris des notes dans la prison sur ce qui lui est arrivé et avec l'aide de son avocat, il les a sortis en cachette de sa prison. Finalement, il a publié ses notes sous forme d'un livre dont le titre était « La question ». En revanche, les Français interdisaient de publication.<sup>27</sup> En Hongrie Alleg a rencontré les membres de l'Alliance des journalistes hongrois (Magyar Újságíró Szövetség – MÚSZ) et il a remercié la presse hongroise pour son soutien et sa solidarité envers le peuple algérien qui luttait pour sa liberté. Le journaliste a dit à ses collègues hongrois que l'objectif le plus important était l'indépendance totale de l'Algérie, l'existence légale du Parti communiste algérien et de suivre une voie totalement différente de celle de la Tunisie et du Maroc. Ces deux pays maghrébins étaient indépendants mais sans qu'il y ait eu de réforme foncière importante et sans redistribution de terres aux paysans. Selon Alleg « en Algérie il faut choisir un autre chemin ».<sup>28</sup> En juillet, un autre journaliste est venu en Hongrie, Emmanuel Robles qui est né en Oran. Il disait : « Je suis content de la liberté de mon pays natal. Dans l'Algérie indépendante la littérature va également prospérer. Parmi mes amis écrivains arabes il y a plusieurs grands talents. (...) La lutte pour l'indépendance qui vient de se terminer renforce ma certitude que l'on peut tuer les gens mais jamais les idées pour lesquelles ils donnent leurs vies ».<sup>29</sup> En octobre, un autre le journaliste, Abdel Hamid Benzine, le rédacteur principal de l'*Alger républicain*, est arrivé en Hongrie.<sup>30</sup> Dans la Maison de la presse hongroise il était attendu par Árpád Szakasits – le chef de l'Alliance nationale des journalistes hongrois – et par plusieurs journalistes de la politique extérieure.<sup>31</sup> En août 1962, une série de timbres algériens de cinq valeurs a été éditée en Hongrie.<sup>32</sup> Cette année, 11 étudiants algériens ont eu la possibilité d'étudier en Hongrie. Leurs bourses d'études ont été payées par l'Alliance internationale des étudiants. Les formations qu'ils ont choisies étaient : la faculté de l'ingénieur mécanicien, la faculté de l'ingénieur d'électricité, la faculté de l'architecture de l'Université technique de Budapest ; la faculté des sciences de l'Université Eötvös Loránt de Budapest ; la faculté d'agronomie de l'Université d'agronomie de Gödöllő.<sup>33</sup> Selon leurs choix, il est évident qu'en Algérie il n'y avait pas assez de techniciens puisque la formation professionnelle était réservée aux Français. Après avoir acquis l'indépendance, il était indispensable de garantir une

<sup>26</sup> *Ibid.* le 6 novembre 1962.

<sup>27</sup> Le livre était publié dans la traduction hongroise en 1958 sous le titre « *Vallatás* » [L'interrogatoire].

<sup>28</sup> *Népszabadság*, le 13 avril 1962.

<sup>29</sup> *Ibid.* le 8 juillet 1962.

<sup>30</sup> Le quotidien officiel du FLN, fondé en 1938.

<sup>31</sup> *Népszabadság*, le 31 octobre 1962.

<sup>32</sup> *Ibid.* le 10 août 1962.

<sup>33</sup> MNL, OL XIX-J-1-j-Algéria-141-007885-1945-1964. 4.d.

formation professionnelle convenable pour la reconstruction du pays. En fait, l'année 1962 était efficace sur le plan culturel dans l'histoire commune de l'Algérie et de la Hongrie.

En regardant nos relations économiques, la structure économique de ce pays maghrébin n'était pas encore assez développée dans les années qui ont suivi son indépendance pour pouvoir créer des bases convenables pour ce type de relation. Selon un rapport concernant l'année 1962 « nos relations politiques sont les meilleures avec l'Algérie parmi les pays arabes. Elles sont meilleures qu'avec la République arabe unie. Mais nos relations économiques sont plus faibles et elles se développent difficilement. (...) Tandis que nos relations peuvent être qualifiées bonnes, il y a certains problèmes. Ils se présentent surtout dans le domaine économique et surtout de la part de l'Algérie ».<sup>34</sup> Ce phénomène a deux causes. D'une part, une forte dépendance algérienne à la France. D'autre part, l'Algérie a créé une taxe douanière plus élevée sur les produits de commerce hongrois que sur ceux issus de la France ou du Marché commun. En 1962, notre commerce avec l'Algérie était juste 0,1 milliard de forint.<sup>35</sup> Mais les deux pays se sont ouverts l'un envers l'autre. Les deux chefs de gouvernement ont préparé une déclaration commune selon laquelle ils luttent contre le colonialisme, ils souhaitent une relation pacifique bilatérale, et ils envisagent une future coopération économique. « Ils ont décidé à avoir des relations culturelles, techniques, économiques régulières sur la base d'une coopération amicale et fructueuse entre la Hongrie et l'Algérie ».<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> MNL, OL XIX-J-1-j-Arab-IV-14-Tájékoztató-1965. 111.d.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> *Népszabadság*, le 29 décembre 1962.